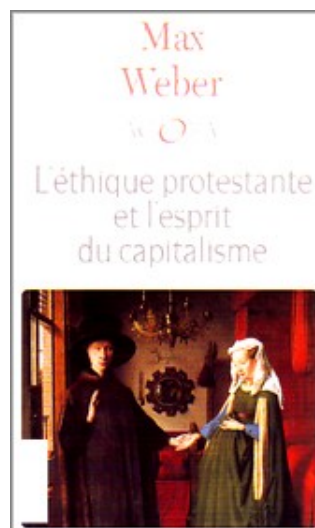


Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

**L'éthique protestante et l'esprit du
capitalisme**

Max Weber
1904-1905



Nilufar Oberreiner – Janvier 2012
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2011-2012

L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme - Suivi de Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Gestion du changement » donné par Denis Bourgeois au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d'HEC Paris.

Editions Pocket/Plon, Collection Agora, Paris, 2010

Première date de parution de l'ouvrage : 1904-1905 en langue allemande, 1906 pour Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme, 1964 en langue française.

Résumé : Dans l'éthique rationnelle du protestantisme ascétique, chaque homme a le devoir de prouver à Dieu sa dévotion en menant une vie réglée, méthodique et tournée vers le travail. Ce dernier doit être réalisé avec rigueur et application dans le but d'accroître la gloire divine et la certitude de son propre salut. Dans ce livre, d'une certaine manière, Weber répond à Marx en affirmant le primat des cultures sur les conditions matérielles de production : certaines croyances religieuses peuvent amener une mentalité capitaliste. En quoi la conception puritaine du métier et l'exigence ascétique ont-elles pu influencer le développement du style de vie capitaliste ? Plus le travail génère de fruits, plus l'homme a la responsabilité de les faire fructifier ; le capital accumulé est épargné en vue d'être investi et ainsi démultiplié. Les richesses ont un usage exclusivement utilitaire. L'éthique de la besogne, quant à elle, introduit la notion de productivité. C'est la naissance de la morale bourgeoise.

Mots-clés : Éthique, Travail, Rationalisme, Ascétisme, Capital, Salut, Individualisme

The Protestant ethic and the spirit of capitalism - Followed by The Protestant sects and the spirit of capitalism

This review was presented in the "Gestion du changement" course of Denis Bourgeois. This course is part of the "Alternative Management" specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Pocket/Plon editions, Agora collection, Paris, 2010

Date of first publication : 1904-1905 in German language, 1906 for The Protestant sects and the spirit of capitalism, 1964 for the first publication in French language.

Abstract : Following the rational ethics of ascetic protestantism, each man has the duty to prove his devotion to God by leading a work-oriented, methodical, regular life aimed at the increase of divine glory and the certainty of self salvation. To some extent, Weber answers back to Marx, as he claims for the primacy of cultures upon the material conditions of production : given religions and beliefs may bring capitalist mentalities. How could the Puritan conception of profession and the ascetic requirement have an influence on the development of the capitalist way of life ? The more work bears fruit, the more man has the responsibility to make it fructify. Wealth is to be used for utilitarian purposes only : capital accumulation is meant to feed savings which will be invested and therefore increased. As regards task ethics, it introduces the idea of productivity. It is the rise of middle class morals.

Key words : Ethics, Work, Rationalism, Asceticism, Capital, Salvation, Individualism

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Table des matières

1. L'auteur et son œuvre.....	4
1.1.Brève biographie	4
1.2.Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur.....	6
2. Résumé de l'ouvrage.....	7
2.1.Plan de l'ouvrage.....	7
2.2.Principales étapes du raisonnement et principales conclusions.....	8
3. Commentaires critiques.....	13
3.1.Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage.....	13
3.2.Avis de l'auteur de la fiche.....	16
4. Bibliographie de l'auteur	18
5. Références	20

1. L'auteur et son œuvre

1.1. Brève biographie

Présentation de l'auteur

Max Weber (1864-1920) est issu d'une famille de la bourgeoisie protestante allemande. Sociologue et économiste, il est l'un des fondateurs de la sociologie compréhensive. Selon cette approche, l'analyse sociologique consiste à mettre en évidence et à comprendre le sens des intentions et des actions individuelles pour expliquer un phénomène social. Une action sociale est une action ayant un impact sur autrui. On distingue quatre types d'action : action traditionnelle (action « réflexe » liée aux habitudes, aux rites), action affectuelle (liée aux sentiments, aux pulsions), action rationnelle en valeur (justifiée par l'adhésion à une échelle de valeurs et par une exigence d'ordre moral) et action rationnelle en finalité (quête des moyens les plus efficaces d'atteindre ses objectifs sans prise en compte de la morale). Le capitalisme incarne le stade suprême de la rationalité.

Un pan important de l'œuvre de Weber est consacré à une analyse des religions sous l'angle du principe de rationalité : les religions auraient contribué de manière décisive à la rationalisation des comportements sociaux et économiques.

Après un doctorat en histoire du droit en 1889, il devient professeur d'histoire du droit romain et du droit commercial à la faculté de Berlin en 1893. Un an plus tard, il accède à la chaire d'économie politique de l'université de Fribourg. Il oriente ensuite ses travaux vers la sociologie, avec comme point d'orgue la fondation en 1909 la Société Allemande de Sociologie. En 1918, il fait partie de la délégation allemande lors de la signature du traité de Versailles. Il participe également à la rédaction de la Constitution de la nouvelle République de Weimar.

Outre L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, les principaux écrits de Max Weber sont Le Savant et le Politique (1919), Économie et Société (posthume 1921), Confucianisme et Taoïsme (1916), Hindouisme et Bouddhisme (1916) et Le judaïsme antique (1917-1918).

Expériences, rencontres, courants de pensée, influences qui ont pu l'amener à avoir une vision critique et qui conditionnent sa pensée et son style d'écriture

En 1888, Max Weber adhère à la Verein für Socialpolitik, cercle de réflexion formé par des économistes issus de l'École Historique pour identifier des solutions aux problèmes sociaux et économiques de l'Allemagne récemment unifiée. Influencée par la philosophie de Hegel, l'École Historique est un courant de pensée économique qui rejette l'idée d'un système théorique universel selon laquelle les comportements sociaux des individus seraient régis par des lois absolues. Au contraire, les phénomènes économiques et sociaux varient en fonction de leur cadre historique, politique et culturel.

Plus fondamentalement, Max Weber était issu d'une famille bourgeoise et protestante. Son appartenance religieuse et sociale, ainsi que sa spécialisation en histoire du droit et son intérêt pour les questions économiques et le processus de rationalisation, ont certainement contribué à orienter sa réflexion vers ces sujets.

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

Format de l'ouvrage

Le contenu que les éditions Pocket/Plon ont rassemblé en un seul ouvrage correspond en réalité à deux ouvrages différents et à trois temps d'écriture : L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme est un essai en deux parties, publié sous forme d'articles en 1904 et 1905 dans la revue Archiv für Sozialwissenschaften und Sozialpolitik (Archive pour les sciences sociales et la politique sociale). Co-fondée par Max Weber, Edgar Jaffé et Werner Sombart, cette revue était consacrée aux sciences sociales, économiques et politiques.

L'essai sur Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme a été publié en 1906. Il fait suite aux observations faites par Weber lors d'un voyage aux États-Unis en 1904 pendant lequel il rendit visite à des parents installés en Ohio et en Caroline du Nord et fit des recherches dans des bibliothèques universitaires aux racines protestantes.

Le parti pris dans cette fiche de lecture a été de respecter la cohérence d'ensemble adoptée par les éditions Pocket/Plon et donc de conserver dans cette étude Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme. En effet, Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme constitue une illustration de ce qui précède.

Structure et nature de l'ouvrage

L'ouvrage complet (L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme suivi de Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme) forme un total de 255 pages.

L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme est structuré en deux chapitres et compte 221 pages. C'est un essai qui traite de l'histoire des religions et de leur impact sur le plan économique et social, sous le prisme d'une relation causale précise contenue dans son titre.

Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme fait 34 pages. Il s'agit d'un récit vivant et imagé, qui narre des épisodes du séjour de Weber aux États-Unis ainsi que des anecdotes lui ayant été rapportées. On pourrait presque parler de saynètes. Ces observations donnent ensuite lieu à une analyse et à une mise en perspective par rapport à L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme.

2. Résumé de l'ouvrage

2.1. Plan de l'ouvrage

L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme :

Chapitre I – Le problème

- 1- Confession et stratification sociale
- 2- L'« esprit » du capitalisme
- 3- La notion de *Beruf* chez Luther. Objectifs de la recherche

Chapitre II – L'éthique de la besogne dans le protestantisme ascétique

- 1- Les fondements religieux de l'ascétisme séculier
- 2- Ascétisme et esprit capitaliste

Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme : pas de chapitres ni de sous-chapitres.

2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

Constat : le lien entre confession religieuse et stratification sociale

L'analyse part d'un constat : les chefs d'entreprise et les travailleurs les plus qualifiés seraient en grande majorité protestants. Le socle religieux de la famille conditionne les choix éducatifs et professionnels et il apparaît que ceux-ci diffèrent notablement, selon que l'on appartient à la religion catholique ou réformée.

Pourquoi les régions économiquement les plus avancées auraient-elles choisi la religion réformée ? Il semblerait que les protestants (et plus particulièrement certaines tendances, ou sectes) démontrent des aptitudes particulières pour le rationalisme économique. Selon Gothein, la diaspora calviniste serait « *la pépinière de l'économie capitaliste* ». Et dans L'Esprit des Lois, Montesquieu dit des Anglais :

« C'est le peuple du monde qui a le mieux su se prévaloir à la fois de ces trois grandes choses : la religion, le commerce et la liberté ».

Que faut-il entendre par « esprit du capitalisme » ?

L'essence de l'esprit du capitalisme est résumée dans ce sermon de Benjamin Franklin : « *Souviens-toi que le temps, c'est de l'argent* ». Le devoir de chacun est d'augmenter son capital. C'est une règle morale de conduite. Cette morale est teintée d'utilitarisme car il est non seulement moral, mais aussi utile socialement d'être honnête et travailleur.

Si gagner de l'argent est encouragé, ce n'est pas dans le but de le dépenser en jouissances inutiles. Le protestant refuse l'ostentation, rejette la jouissance des richesses, mène une vie méthodiquement réglée et ordonnée. Il travaille parce qu'il a le sentiment de devoir le faire. Or, il n'est pas naturel de voir le travail comme une fin en soi. Dans une vision pré-capitaliste, l'ouvrier se moque de gagner beaucoup plus, il veut pouvoir vivre tranquillement avec ce qu'il gagne. C'est pourquoi, considérer le travail comme une vocation (*Beruf*), comme le font les protestants, est le fruit d'une lente éducation.

La notion de « Beruf » chez Luther

Pour Luther, l'homme est tenu d'accepter le monde tel qu'il est, car il est le fruit de la volonté divine. Dieu veut que l'on perpétue le travail de ses ancêtres. Par conséquent, l'homme doit accepter de garder la place qui lui a été assignée dans l'organisation du travail et de la société, c'est-à-dire concourir à maintenir l'ordre social établi. Dans ce cadre, le travail est une tâche imposée par Dieu. Chez les luthériens, la grâce divine peut être perdue mais peut être reconquise par l'humilité, la pénitence et la contrition.

L'éthique de la besogne dans le protestantisme ascétique : le calvinisme

Au sein de la religion réformée, l'éthique de la besogne est particulièrement prégnante dans le protestantisme dit « ascétique ». Cette tendance regroupe le calvinisme, le piétisme, le méthodisme et les sectes baptistes. C'est l'ascétisme séculier qui a donné naissance à ce que l'on appelle le *puritanisme*.

Qu'est-ce que le calvinisme ? en quoi se différencie-t-il du luthéranisme ? Calvin s'appuie sur la doctrine de la prédestination : une partie de l'humanité sera sauvée, l'autre damnée. Le destin des hommes est scellé à l'avance par décret divin. L'homme n'a aucun espoir d'échapper à son sort. Les sacrements et la confession étant interdits par le calvinisme, l'homme subit une profonde solitude intérieure. Il ne peut donc recevoir aucune aide ni se confier à un représentant de Dieu sur terre car il n'y a plus de clergé. Sa conscience est seule face à Dieu, sans intermédiaire. Cette vision désenchantée du monde traduit un individualisme sans illusion, méfiant à l'égard des sens et des émotions. En pareil contexte, l'être humain se trouve confronté à une angoissante question existentielle : est-il un élu ou un damné ? Comment peut-il le savoir ?

C'est là qu'apparaissent les prémisses de l'esprit du capitalisme : pour parvenir à vivre malgré ce doute, l'homme n'a pas d'autre choix que de se laisser transporter par la foi et de se considérer comme un élu de Dieu. Or, seul le travail sans relâche permet de dissiper le doute et d'être sûr de la grâce divine. En quelque sorte, Dieu vient en aide à celui qui s'aide lui-même. Le travail est donc le meilleur moyen de lutter contre l'angoisse existentielle et religieuse. L'utilitarisme calviniste naît de la conjonction entre l'individualisme de l'homme seul face à Dieu et le devoir de travailler, car le travail exalte la gloire de Dieu.

L'opposition conceptuelle et spirituelle est nette par rapport à l'Église catholique, qui pratique la confession, les sacrements et le rachat des péchés. Contrairement au calvinisme, la re-

ligion catholique offre à ses fidèles des moyens de compenser les imperfections humaines. Le calvinisme a transformé l'ascétisme religieux des catholiques en ascétisme séculier.

L'éthique de la besogne dans le protestantisme ascétique : méthodisme, piétisme et sectes baptistes

L'essor du méthodisme – équivalent aux États-Unis du piétisme continental – a marqué le retour du puritanisme au dix-huitième siècle. Ces croyants protestants tirent leur nom de leur vie entièrement rationalisée et tournée vers un seul but, accroître la gloire de Dieu sur terre et obtenir la certitude du salut. C'est une religiosité émotionnelle et démonstrative.

Les piétistes, comme les calvinistes, se basent sur la doctrine de la prédestination. Eux aussi professent une religiosité émotionnelle.

Les sectes baptistes, quant à elles, se définissent non comme une église, mais comme une communauté de croyants, c'est-à-dire une secte, à laquelle l'individu se soumet par adhésion volontaire. Comme les calvinistes, les baptistes sont hostiles à l'autorité ecclésiastique et pratiquent l'ascétisme à l'intérieur du monde par une conduite scrupuleuse. Les représentants des sectes baptistes se sont naturellement tournés vers le commerce, parce qu'ils ne voulaient pas assumer de charges publiques, en conséquence de leur refus de se mêler aux affaires du monde. Ils ont donc prospéré dans les métiers non politiques. Eux aussi ont développé un comportement professionnel favorisant le développement du capitalisme, en opérant un contrôle méthodique de leur propre état de grâce.

Ascétisme et esprit du capitalisme : l'accumulation du capital et le travail sans relâche

A l'époque de la Réforme, l'au-delà était tout et les représentants du clergé jouissaient d'un pouvoir d'influence considérable. Les puritains rejettent la jouissance des biens matériels. Ce qui est réellement condamnable du point de vue moral, c'est le repos dans la possession et la jouissance de la richesse, qui entraînent l'oisiveté et les tentations de la chair, et détournent l'énergie de la saine recherche du salut. Gaspiller son temps est donc le pire des péchés. Le devoir de chaque homme est de travailler sans relâche et chaque heure perdue est soustraite au travail qui concourt à la gloire divine. Saint Paul disait : « *Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus* ». Si l'argent était sale et immoral aux yeux de l'Église catho-

lique (interdit de l'usure), il est le résultat (mais non la fin en soi) d'une quête morale chez les protestants (le travail seul étant une fin en soi).

En quoi la conception puritaine du métier et l'exigence ascétique ont-elles pu influencer directement le développement du style de vie capitaliste ? Plus importantes sont les richesses, plus grande est la responsabilité de les faire fructifier pour la gloire de Dieu. Les richesses font donc l'objet d'un usage strictement rationnel et utilitaire : le capital accumulé par le travail forme une épargne qui sert à investir. Par ailleurs, le travail méthodique, scrupuleux et sans relâche introduit la notion de productivité. C'est la naissance de la morale bourgeoise, l'avènement de deux des fondements essentiels de la conception capitaliste.

Les sectes protestantes : un puissant vecteur d'intégration sociale

L'admission dans une secte baptiste – une communauté – fait suite à une probation à laquelle se soumet volontairement le candidat et visant à tester ses qualités éthiques (notamment celles exigées dans les affaires). L'appartenance à une telle communauté vaut reconnaissance sociale et sert de viatique. Elle peut même être identifiable visuellement (petits macarons portés sur le revers de la veste). Des certificats d'appartenance à la secte et attestant de la bonne conduite étaient délivrés aux membres de la secte. Tout un système de solidarité s'est construit au sein de ces communautés, très influentes.

Dans les premiers temps de l'Amérique, c'est la communauté religieuse qui déterminait l'admission ou non à la pleine citoyenneté politique. La discipline y était semblable à la discipline monastique. Il était interdit de garder contact avec des membres exclus pour manquements à l'éthique ; ces derniers pouvaient aller jusqu'à subir un véritable boycott commercial de la part de la secte, ce qui avait pour conséquence de les déconsidérer socialement.

Le refus du clergé dans les sectes protestantes et l'essor de l'individualisme

La hiérarchie religieuse y était proscrite : les sectes étaient marquées par la domination des laïcs et revendication de la libre prédication. Seuls comptaient le charisme de la personne qui prêchait et sa certitude d'être touchée par la grâce divine, non sa fonction ou ses connaissances et compétences religieuses. L'idée sous-jacente est qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, ce qui constitue l'un des fondements historiques les plus importants de l'individualisme moderne.

La sélection et l'agrégation opérées par les sectes favorisent la naissance de la morale bourgeoise

La sélection opérée par la secte sur un certain nombre de critères éthiques partagés par ses membres constitue un outil de regroupement et de cohésion puissant et efficace qui permet de faire émerger ses valeurs. Celles-ci sont portées et fortifiées car l'expansion des communautés leur donne à la fois une visibilité, une assise sociale et un pouvoir d'influence.

Il n'existe pas de moyen d'éducation plus puissant que la nécessité de s'affirmer socialement dans le cercle de ses compagnons. L'estime de soi sous-tend la poursuite des intérêts individuels et est à la base de l'éducation dispensée par les sectes puritaines. L'affirmation sociale de soi-même est fondée sur l'assurance qu'a l'individu de son salut. Seul un mode de vie méthodique, fait de sacrifices quotidiens consentis au moyen d'une lente et persévérante éducation, est en mesure de légitimer et de transfigurer les motivations économiques individualistes. Ainsi naît la morale bourgeoise.

3. Commentaires critiques

3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

Les critiques de H. Karl Fischer et Werner Sombart

L'étude de Max Weber a suscité une intense controverse sociologique et donné lieu à des critiques argumentées de la part de nombreux chercheurs : Brentano, Sombart, Rachfahl. Mais le premier des contradicteurs de Weber s'appelle H. Karl Fischer. Ses critiques et interrogations sont les suivantes : quel rapport de dépendance l'esprit capitaliste entretient-il avec la figure la plus importante du puritanisme, le calvinisme ? Fischer pense que le choix du dur labeur comme signe de l'élection divine a pu être partagé par d'autres peuples, indépendamment de toute considération religieuse.

Par ailleurs, Fischer pense que l'analyse de Weber porte en réalité sur un phénomène psychique complexe et que la quête de la gloire et de l'argent illustrent un transfert de sentiments, une substitution, entre le but recherché (le bonheur, la certitude d'être élu) et le moyen d'y parvenir (l'argent). Pour lui, les facteurs religieux n'entrent pas en jeu dans ce phénomène.

Fischer ne partage pas non plus l'idée que l'esprit capitaliste conduirait spécifiquement à considérer la profession comme un devoir. Certes, la religion a contribué à réglementer l'activité professionnelle ; mais elle n'a pas été la seule. Cela serait oublier le rôle fondamental de l'État et de la société en la matière. D'après lui, le sentiment de devoir est plutôt lié au fait que l'individu s'accomplit davantage, socialement et en tant qu'être humain, en travaillant qu'en ne travaillant pas.

Enfin, rien ne permettrait d'affirmer historiquement que l'esprit capitaliste est incompatible avec le catholicisme. Il cite plusieurs exemples : les banquiers et commerçants génois, florentins et vénitiens ; la Belgique catholique, où le capitalisme serait plus développé qu'en Hollande (protestante) ; les écarts de développement économique existant entre l'Italie du nord et l'Italie du sud, bien que toutes les régions de ce pays soient catholiques. Fischer admet toutefois qu'il semblerait que certains peuples soient mieux à même que d'autres de développer l'esprit capitaliste. Comme Weber, il pense qu'il existe un lien étroit entre la confession et le développement capitaliste et émet le vœu que ce sujet soit approfondi par des recherches complémentaires.

Pour un autre des contradicteurs de Weber, Werner Sombart, il ne sera possible de résoudre cette analyse et de trancher entre l'interprétation matérialiste (marxiste) et à l'interprétation idéaliste (wébérienne) de l'histoire que si l'on recourt à la constatation empirique de faits historiques. Sombart considère que l'esprit capitaliste résulte de causes économiques. Il pense par ailleurs que les formes d'exploitation capitaliste avaient été élaborées et utilisées longtemps avant l'apparition de la Réforme protestante. On peut noter que l'historien français Fernand Braudel a formulé la même critique sur l'ouvrage de Weber.

Par ailleurs, prenant le contre-pied de Weber, Sombart souligne la responsabilité partielle de certains courants du catholicisme, tel le thomisme, dans l'apparition du capitalisme. Ce faisant, il minimise considérablement celle du protestantisme.

Sombart juge également inexact d'établir un lien de cause à effet entre la conception du monde puritain et le grand épanouissement de l'esprit d'entreprise, à l'époque post-puritaine, dans les pays à population de souche protestante. Pour lui, le puritanisme « *était loin d'encourager ses adeptes à se lancer dans des entreprises de vaste envergure ou aventureuses : il se contentait de les voir faire preuve d'une mentalité de boutiquiers sages et terre-à-terre* »¹. L'éthique protestante ne serait donc que l'un des facteurs, parmi d'autres, ayant exercé une influence sur le développement de l'esprit capitaliste, et encore s'agit-il d'« *une influence minime* »².

Les défenseurs de l'approche wébérienne : Freddy Raphaël et Julien Freund

Le professeur de sociologie Freddy Raphaël défend l'approche wébérienne. Il rappelle que Weber n'a jamais prétendu que le capitalisme était né au seizième siècle, à Wittenberg ou à Genève. Bien au contraire, il avait anticipé cette critique dès 1904 :

« Il est hors de question de soutenir une thèse aussi déraisonnable et doctrinaire, qui prétendrait que l'esprit du capitalisme (...) ne saurait être que le résultat de certaines influences de la Réforme, jusqu'à affirmer que le capitalisme en tant que système économique est une création de celle-ci. Le fait que telle ou telle forme d'organisation capitaliste soit considérablement plus ancienne que la Réforme en est une réfutation suffisante ».

¹W. Sombart, *Le bourgeois*, Paris, 1926, pp. 314-315.

²W. Sombart, *Le bourgeois*, Paris, 1926, p. 315.

Ce qu'entend étudier Max Weber, ce n'est ni l'apparition des pratiques capitalistes ni le développement du capitalisme en général, mais le capitalisme moderne, qui porte l'empreinte de l'éthique protestante.

Pour le sociologue Julien Freund, Weber a anticipé les difficultés auxquelles se sont heurtés les pays en voie de développement au cours des années 1960 en mettant en lumière la distance qui sépare certaines mentalités religieuses du rationalisme économique importé dans ces pays. Le développement n'est pas seulement un problème de production, mais aussi et surtout une question de mentalité, car un outil de développement est efficace s'il est relié à, et soutenu par, un état d'esprit.

3.2. Avis de l'auteur de la fiche

Impact identifiable des idées dans un contexte actuel

Bien que l'ouvrage ne traite pas de la création du capitalisme mais de l'un de ses intrants majeurs, dans le contexte actuel on peut tout de même s'interroger sur l'avenir de ce système qui apparaît en filigrane derrière chacune des pages du livre. Est-il possible de le réformer et d'en corriger les excès ou faut-il radicalement transformer les valeurs – au pire immorales, au mieux amORALES – qui sous-tendent les circuits économiques et sont responsables, en bout de chaîne, de la crise mondiale que nous traversons depuis maintenant deux ans et demi ?

Dans ce contexte, la lecture de cet ouvrage revêt donc une certaine utilité, puisqu'elle mène malgré tout à s'interroger sur les fondements du capitalisme, sur le caractère plus ou moins ancré de ses valeurs en nous selon nos cultures et nos religions d'appartenance, sur sa compatibilité avec la justice sociale et l'État-providence... Ce livre ouvre largement le champ de la réflexion pour tâcher de réfléchir et de se positionner en termes d'inné et d'acquis. Jusqu'où sommes-nous conditionnés par notre éducation ? L'homme a-t-il une prise sur son destin ? La religion peut-elle vraiment donner à la recherche du profit une justification morale qui peut en arriver à entrer en conflit avec d'autres valeurs morales ? En d'autres termes plus « wébériens », n'y a-t-il pas une confusion dangereuse entre rationalité en valeur et rationalité en finalité ?

Avis personnel sur l'ouvrage

La recherche sociologique sur l'apport de la religion protestante à la formation du système capitaliste moderne est extrêmement intéressante. La parenté entre les fruits de l'éthique protestante – culte du travail et de la productivité, accumulation du capital en vue de l'investissement productif, austérité et rigorisme, individualisme – est vraiment troublante. En ce sens, il apparaît bel et bien que le capitalisme moderne ait été puissamment nourri par le puritanisme.

La réflexion sur le rôle fondamental joué par l'éducation apparaît non moins passionnante. Les valeurs protestantes sont incarnées et prennent vie à travers tout un processus d'apprentissage et de conditionnement, à la fois mental et comportemental. On touche du doigt la longueur du processus éducatif, tout ce qu'il comporte de sacrifices presque contre-nature. Car n'est-il pas un peu contre-nature de travailler sans relâche, toute une vie, sans jamais jouir du

fruit de son travail, ni s'octroyer un moment de plaisir pour récompenser le travail accompli avant de reprendre l'ouvrage ?

Dans le prolongement de ce qui précède, le prisme confessionnel du livre aide aussi à mieux comprendre l'état d'esprit et les mentalités américaines. La seconde partie de l'ouvrage sur Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme permet de décrypter des comportements de la vie quotidienne qui, sinon, pourraient paraître étranges au lecteur européen peu connaisseur des mœurs américaines.

Le livre dans son ensemble fournit des clefs de compréhension majeures sur un élément essentiel de l'agglomérat qui a constitué au cours du temps le capitalisme moderne.

4. Bibliographie de l'auteur

1894-1896 – *La Bourse*, Paris, Editions Allia, traduction Pierre de Larminat

1895-1919 – *Œuvres politiques* (10 discours, textes et articles), Paris, Albin Michel, 480 pages, traduction Elisabeth Kauffmann, Jean-Philippe Mathieu et Marie-Ange Roy

1904-1905 – *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 255 pages, traduction Jacques Chavy

1904-1917 – *Essais sur la théorie de la science*, recueil d'articles, Paris, Plon 539 pages, traduction Julien Freund

1906 – *Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 34 pages, traduction Jacques Chavy

1907 – *Rudolf Stammler et le matérialisme historique – Aux origines de la sociologie wébérienne*, Paris, Editions du Cerf, 202 pages, traduction [Michel Coutu](#)

1909 – *Économie et société dans l'Antiquité*, Paris, La Découverte, 408 pages, traduction Catherine Colliot-Thélène et François Laroche

1909 – *Podophilie et société*, Paris, La Découverte, traduction Catherine Colliot-Thélène et François Laroche

1916 – *Confucianisme et taoïsme*, Paris, Gallimard, 377 pages, traduction Catherine Colliot-Thélène et Jean-Pierre Grossein

1916 – *Hindouisme et bouddhisme*, Paris, Flammarion, 630 pages, traduction Isabelle Kalinowski et Roland Lardinois

1917-1918 – *Le judaïsme antique*, Paris, Plon, 430 pages, traduction Freddy Raphaël

1917-1919 – *Le Savant et le Politique*, deux conférences données à l'université de Munich (*Wissenschaft als Beruf* et *Politik als Beruf*), Paris, Plon, 220 pages, traduction Julien Freund

1921 (posthume) – *Economie et société*, Paris, Plon, 607 pages, traduction Julien Freund

1921 (posthume) – *Sociologie de la musique. Les fondements rationnels et sociaux de la musique*, Paris, Métailié, 235 pages, traduction Emmanuel Pedler et Jean Molino

1923 (posthume) – *Histoire économique générale*, Paris, Gallimard, 428 pages, traduction Christian Bouchindhomme

5. Références

Biographie :

Jean-Pierre Grossein, « Présentation », Enquête, Max Weber, 1992, mis en ligne le 12 janvier 2006. URL : <http://enquete.revues.org/document126.html>.

« Max Weber », Wikipedia, http://fr.wikipedia.org/wiki/Max_Weber

Bibliographie :

Jean-Pierre Grossein, « Présentation », Enquête, Max Weber, 1992, mis en ligne le 12 janvier 2006. URL : <http://enquete.revues.org/document126.html>.

« Max Weber », Wikipedia, http://fr.wikipedia.org/wiki/Max_Weber

Commentaire critique :

H. Karl Fischer, « La première controverse autour de L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme », Enquête, Débats et controverses, 1997, traduction Jean-Pierre Grossein, article en ligne sur <http://enquete.revues.org/document1233.html>

Freddy Raphael, « Werner Sombart et Max Weber », Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques, mis en ligne le 13 avril 2009 et consultable en ligne sur <http://ccrh.revues.org/index2981.html#tocto2n5>

Julien Freund, Religion et économie selon Max Weber, 1968, in Archives de sociologie des religions, consultable sur http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0003-9659_1968_num_26_1_1805